

Petites Chroniques de La Sylve



Coprimus comatus

Bulletin annuel 2006 – 9 Numéro 15

Petites Chroniques de La Sylve

(Association loi 1901)

**Bulletin annuel 2006
Numéro 15**

Siège Social Mairie
60580 Coye-la-Forêt

Aude OUMOW
Présidente fondatrice

Georgina COCHU
Présidente

Alain BARDEAU
Trésorier

Ginette SAGNIEZ
Secrétaire

Editeur La
SYLVE

Conception graphique et réalisation
Georgina COCHU

Photo
Gérard BRIERRE

Sommaire

LE MOT DE LA PRESIDENTE par Georgina COCHU	
PELE-MELE	page 1
ESCAPADE EN BAIE DE SOMME par Henriette MEYER	page 3
LE CHAMPIGNON, PLANTE OU ANIMAL par Pierre RUCKSTUHL	page 6
THANET, THANET par Jacques MEYER	page 11
LES PLANTES INVASIVES par Jeannine DELAIGUE	page 13
RESTAURATION DE ZONES HUMIDES EN FORET DE COYE par le PNR	page 16
DE HOLLYWOOD A COYE-LA-FORET par Jean-Luc MEYER	page 17
LE COIN DES POETES	page 21
PRINCIPAUX ARTICLES PARUS DANS LES PETITES CHRONIQUES DEPUIS 1992	page 22
FASCICULES EDITES PAR LA SYLVE	page 24
CONSEIL D'ADMINISTRATION	page 25

Le mot de la Présidente

Chers adhérents,

Voici les Petites Chroniques couvrant la période 2006. J'espère que vous les lirez avec intérêt et que cela vous inspirera pour écrire un article, un poème ou faire un dessin.

Merci à vous tous d'être venus si nombreux à l'Assemblée Générale en début de cette année 2007. Nous étions une centaine. Monsieur Patrice Marchand, Président du PNR, était très impressionné et cela nous donne un certain poids lors des réunions sur les sujets qui nous intéressent tous.

Toutes nos activités marchent très bien, surtout les marches. L'entretien du sentier botanique a repris depuis le mois de mars ainsi que les visites de jardins. Cette dernière activité avait été mise en place et organisée par Khatija Poonawala. Elle fut aussi très appréciée comme membre du Conseil d'Administration. Malheureusement pour nous, Khatija a quitté Coye-la-Forêt pour la Suisse et je voudrais la remercier pour ce qu'elle a apporté à la Sylve. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à son mari Anwar, beaucoup de joie.

Michel Scorzato est le nouveau membre du Conseil et nous lui souhaitons la bienvenue.

N'hésitez pas à nous dire ce qui ne va pas, ce qui vous choque dans votre environnement, dans notre fonctionnement. Nous ferons tout notre possible pour trouver une solution. Si vous avez une suggestion pour une nouvelle activité, dites-le nous.

Bien à vous.

A handwritten signature in cursive script, reading "Georgina Cochran".

Pêle-mêle

◆ Cette année, l'opération « protection des batraciens » a été perturbée à cause de la température très basse, de 2 à 6° le matin, alors que les crapauds ne sortent pas par une température inférieure à 11°. Les bâches ont été posées le 9 mars et les crapauds n'ont commencé à sortir que le 21 mars. Nous avons sorti 2.396 crapauds des seaux le matin et fait traverser, avec l'aide de plusieurs enfants accompagnés de leurs parents, 1.145 crapauds le soir. L'ambiance était survoltée !...

◆ Une opération « forêt propre » s'est déroulée le matin du samedi 6 mai 2006 en collaboration avec le Conseil Municipal d'Enfants, la Sylve et une représentante du PNR. Environ une quarantaine d'adultes et d'enfants ont participé à ce nettoyage qui a eu lieu sur la route de Chaumontel et dans ses environs. Pour clore cette matinée, un apéritif et des jus de fruits ont été offerts par la Municipalité. Le temps étant propice, quelques personnes ont pu pique-niquer assises sur les troncs d'arbres en bordure de forêt.

◆ Convaincus de la nécessité et de l'urgence de mettre un frein à l'invasion de nos espaces naturels par les loisirs motorisés, aux incivilités qui la fondent et aux exaspérations qu'elles provoquent, la SYLVE a apporté, au mois d'avril, le témoignage de son soutien au Ministère de l'Écologie et du

Développement Durable en signant une pétition demandant la stricte application en tout point du territoire de la loi 91-2 du 3 janvier 1991 relative à la circulation des véhicules terrestres à moteur dans les espaces naturels. Seuls les véhicules ou engins motorisés des forestiers professionnels sont autorisés.

◆ Les visites de jardins, souvent animées par des jardiniers professionnels ou des amateurs bien avertis, passionnent toujours les participants. Le 21 octobre, l'échange de plantes sur la pelouse du Centre Culturel a attiré beaucoup d'amateurs. L'initiatrice du projet de visites de jardins, Khatija Poonawala, devant quitter Coye-la-Forêt en fin d'année, une nouvelle équipe sera mise en place en 2007.

◆ En 2006, la responsabilité du sentier botanique a été reprise par un jeune professionnel, spécialiste des études concernant la flore et l'environnement, C. GALLET, qui est aussi un animateur de l'ABMARS (Association des Botanistes et Mycologues Amateurs de la Région de Senlis). Si nous pouvons nous en réjouir, nous devons constater une moindre participation de nos adhérents aux interventions mensuelles réservées à l'entretien du sentier. Sa pérennité est pourtant fonction de ces interventions. Consacrer deux heures par mois à l'entretien du sentier dans une atmosphère conviviale, c'est apprendre à mieux connaître les

plantes et les fleurs sauvages qui nous entourent.

◆ Les sorties du lundi connaissent un succès grandissant : une quarantaine de marcheurs arpentent régulièrement les sentiers des forêts de Coye et des environs et les sorties du samedi entraînent, elles aussi, une quinzaine de fidèles.

◆ La 14^{ème} randonnée pédestre « circuits Pierre Bardeau » a regroupé sous le soleil 525 marcheurs (482 adultes et 43 enfants) avec toujours autant de plaisir.

◆ Les 14 et 15 octobre, nous avons organisé l'opération « Lire en fête ». Une opération réussie, Les expositions sur Gérard de Nerval, sur les auteurs ayant résidé à Coye et sur les bornes ont été l'occasion de découvertes pour de nombreux visiteurs. Les lectures des textes et la conférence sur les bornes armoriées ont captivé l'auditoire. La borne armoriée réalisée par Jean-Luc Meyer a trôné pendant toute cette manifestation au Centre Culturel. Les stands de vente des publications de l'Aima de Lamorlaye, de la Sauvegarde de Chantilly et de la Sylve ont permis de faire état du travail réalisé par ces associations. La bibliothèque municipale a présenté ses dernières acquisitions et la Plume d'Orry-la-Ville (librairie) a montré sa capacité à satisfaire les goûts de ses clients. Une dégustation de gâteaux et boissons était proposée par NOTe.

◆ Le 28 octobre, 80 adhérents se sont retrouvés pour un pique-nique au Centre Culturel dans une ambiance très conviviale. Un apéritif était offert par la Sylve et, ensuite : que de la cuisine maison ! Tarte au persil, quiches, salades variées, rôtis, poulets, gâteaux à foison.

◆ Le 9 décembre, nous avons participé à la journée du Téléthon en confectionnant, sur place, une soupe très appréciée aux poireaux et pommes de terre offerts par l'Association « Les Jardins familiaux de l'Oise ».

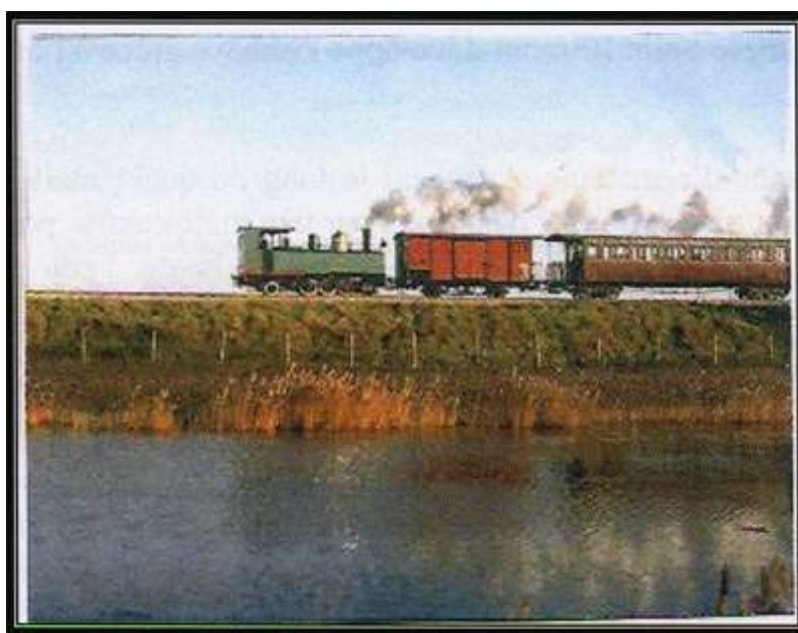
◆ Les travaux sur le site de la source du bois Brandin ont été achevés. Il ne vous reste plus qu'à aller admirer !

Toutes ces activités ont été réalisées grâce à tous.

◆ Les membres du Conseil participent régulièrement à toutes les réunions de travail organisées par le PNR, l'AP3F et le ROSO. Nous nous sommes réunis avec les responsables de l'opération « protection des amphibiens » de la région pour la mise au point des moyens de protection. Nous avons assisté à l'Assemblée Générale de FAP3F à Chantilly. Nous avons suivi une réunion d'information sur les plantes invasives à Senlis et participé au 3ème anniversaire du ROSO à Beauvais.

Escapade en Baie de Somme

Par une fraîche matinée de mai, une trentaine de membres de la Sylve se retrouvent pour partir explorer la baie de Somme. Répartis dans neuf voitures, les participants se regroupent bientôt devant la gare de Saint-Valery-sur-Somme où ils doivent prendre un train à vapeur qui circule sur une voie étroite entre Cayeux et Le Crotoy. La locomotive qui doit tracter les wagons de bois est bien présente : gros joujou rutilant qui dévore quand même 300 kg de charbon à l'heure et crache des volutes de fumée. Diverses manœuvres retardent le départ ; enfin, nous embarquons, un sifflement déchire l'air et le train s'ébranle dans un grand fracas qui rappelle bien des voyages passés ...



Une aimable contrôleuse en tenue nous accompagne et nous donne force renseignements sur cette machine (130T Corpet Louvet, n°1 des Chemins de fer de l'Aisne). Nous allons jusqu'à Noyelles. Là, le train s'arrête, la locomotive change de voie et va s'accrocher au wagon de queue pour repartir en direction du Crotoy qui se trouve à l'autre extrémité du V formé par la ligne entre ces deux villes.

De chaque côté des voies (surélevées ainsi que les routes) s'étendent de vastes mollières où paissent des milliers de moutons de prés-salés. On y voit aussi de grands troupeaux de bovins blancs. Des hérons, des tadornes et des perdrix font de fugitives apparitions ; l'eau affleure partout. Le voyage se

termine au Crotoy où nous reprenons les voitures pour aller déjeuner à Saint Valéry au Relais Guillaume de Normandie (sic), bel hôtel de briques, de style 1900. Il est dans la ville basse au milieu d'un parc, le long de la digue-promenade construite en 1850 et plantée d'arbres qui la rendent propice à la flânerie. La salle à manger donne sur la baie et tous les convives font honneur au repas, sans trop s'attarder ensuite car une guide nous attend pour visiter la ville.

Nous partons de la ville basse et longeons les anciens entrepôts à sel : ils pouvaient abriter jusqu'à 20.000 tonnes de cette marchandise qui venait de La Rochelle. Les navires qui livraient le sel repartaient chargés de draps des Flandres. Sur le mur, une plaque rappelle qu'en 1066 Guillaume de Normandie partit de Saint-Valéry pour conquérir l'Angleterre.

La ville, fort ancienne (peut-être fondée par les Grecs) s'est développée grâce au moine Gualaric envoyé par Saint Colomban pour évangéliser la région. Il meurt en 622. Son disciple Saint Blimont développe l'abbaye grâce à l'aide de Clotaire 11.

De belles maisons d'armateurs s'alignent le long du quai ; mais la vieille ville est sur le promontoire et nous y pénétrons par une majestueuse porte fortifiée, la porte de Nevers (14^{ème} siècle). Autrefois, à marée haute, l'eau passait sous la porte. La distance qui nous sépare maintenant de la berge témoigne de l'ensablement de la baie.

L'église Saint Martin s'élève en bordure des remparts ; elle n'a pas la forme traditionnelle d'une croix latine : les charpentiers (habités à construire des bateaux) ont coiffé les nefs de voûtes semblables à des coques de navires renversées. Ils ont aussi sculpté (1550) une vierge qui ressemble à une figure de proue. Une reproduction de la tapisserie de Bayeux rappelle les prouesses de Guillaume le Conquérant. La guide nous conduit dans de jolies rues bordées de coquettes maisons, souvent construites en briques et silex, entourées de jardins bien fleuris. Au passage, nous apercevons la tour où Harold (neveu d'Edouard le Confesseur) fut enterré par le Comte de Flandres. Nous passons sous la porte que Jeanne d'Arc traversa en décembre 1430 avant d'être prise par les Bourguignons qui la vendirent aux Anglais. Nous arrivons à un carrefour qui offre une vue très dégagée sur la mer : c'est un très beau panorama rendu célèbre par Degas. La ville attirait les artistes (on les comprend !). Boudin la peignit et Anatole France y fit un séjour pendant lequel il écrivit *Pierre Nozière*.

Nous ne nous attardons pas trop dans la ville malgré l'attrait de ses vieilles rues car nous avons rendez-vous au « Picarvie » (musée de Picardie). Il se présente comme une succession de petites salles qui, chacune, illustrent un aspect de la vie régionale. Le coupeur de tourbe et le chasseur caché dans son hutteau nous

accueillent ; ce sont des activités typiques de la région. L'atelier du cordonnier, celui du serrurier, du bourrelier, la forge se retrouvaient sûrement dans tous les villages de France ainsi que la salle de classe avec son poêle que le maître allumait tous les matins. Plus typique de la région, la production de lin ; un rouet et une machine à tisser nous rappellent l'importance de cette culture et un film vidéo nous montre toutes les étapes depuis les semailles jusqu'à la filature. Visite instructive qui décrit les principales activités de la vie paysanne au XIXe et au début du XXe siècle.

Après cette plongée dans le passé, retour vers la gare de Saint-Valéry pour reprendre les moyens de transport habituels du XXIe siècle.

Henriette MEYER



Le champignon : plante ou animal ?

Quelle question saugrenue ! Non, le champignon n'est pas un animal ! ... Quoique ...

Il n'est pas non plus une plante comme les autres et, par certains aspects essentiels, il s'en distingue radicalement, comme nous allons le voir.

Qu'est-ce qu'il y a de commun entre un chêne et une laitue et que ne partage pas le champignon ? Ils sont verts. Un détail futile ? Pas du tout et voilà pourquoi : une plante verte est capable de fabriquer elle-même sa matière vitale en prélevant dans l'air, dans l'eau et dans les roches tout ce qu'il lui faut pour construire et développer son organisme. Cela, l'animal ne le peut pas, il n'est pas à même de se servir directement dans le monde minéral et il est obligé de faire appel à la plante verte qui lui sert d'intermédiaire. Pour accomplir le passage du monde minéral au monde végétal, la plante, véritable usine chimique, effectue une opération fondamentale entre toutes : la photosynthèse.

Pour assurer sa production, la plante se contente de 4 choses : d'énergie lumineuse, de gaz carbonique, d'eau et d'un « magicien » la chlorophylle.

A la lumière du jour, la plante consomme le gaz carbonique qu'elle puise dans l'atmosphère, rejette dans l'atmosphère de l'oxygène et produit des substances variées.

La prouesse de la plante c'est d'arriver, avec l'aide de la chlorophylle, à casser la molécule du gaz carbonique composée de carbone et d'oxygène. Le carbone, elle l'absorbe, le conserve et en fait son profit. L'oxygène, dont elle n'a pas besoin, elle le renvoie dans l'atmosphère pour notre plus grand bien et celui de tous les animaux.

Comme toute usine, en plus des matières premières, il lui faut de l'énergie : elle la trouve dans le rayonnement solaire. Comme cette synthèse ne se fait qu'en présence de lumière, on l'appelle la « photosynthèse », comme elle a besoin de chlorophylle, on l'appelle aussi la « synthèse chlorophyllienne ». Cette photosynthèse est, en fait, la source de toute vie sur terre (et tout l'oxygène de notre atmosphère en provient, accumulé au cours de millions de siècles).

Un petit mot sur la chlorophylle elle-même qui est une molécule très compliquée. Pourtant, elle existe depuis les premiers temps de l'existence du monde. Et, mystère de la nature, elle est étroitement apparentée à l'hémoglobine de notre

sang. Un détail les distingue : la chlorophylle contient du magnésium et l'hémoglobine du fer. Voilà donc deux « magiciens » sans lesquels il n'y aurait ni plantes, ni animaux. Etonnant, non ?

Et les champignons dans tout cela ?

Eh bien, nous y voilà : les champignons sont des plantes sans chlorophylle. Ils ne peuvent donc pas opérer la photosynthèse. Ils sont tributaires de la plante verte, tout comme les animaux. Et c'est par là que les champignons ressemblent plus aux animaux qu'aux plantes.

Un exemple : les champignons de Paris. On les cultive dans des caves, dans l'obscurité ; la lumière ne leur serait d'aucune utilité. Quant à leur nourriture, ils la puisent dans le fumier de cheval qui est mis à leur disposition : ils y trouvent les résidus organiques qui proviennent des plantes que les chevaux avaient mangées. Même chose pour leurs cousins sauvages qui se nourrissent d'humus, résidu de décomposition des plantes. Il contient de nombreuses substances carbonées plus ou moins dégradées qui, elles, peuvent être absorbées par les champignons (ils savent même digérer la lignine des arbres).

Il est un autre domaine où ils font preuve d'originalité : c'est leur mode de reproduction.

Chez la plante verte, le processus est bien clair et connu de tous : le pollen (mâle) fabriqué par les étamines, va féconder l'ovaire (femelle) logé au fond du pistil. L'ovaire devient alors un fruit d'où naît une nouvelle plante.

Les choses ne sont pas aussi simples chez les champignons et il n'est même pas sûr que tous les mystères aient été levés. Une chose est certaine : à quelques exceptions près, on ne maîtrise toujours pas leur culture. Un jour, vous achèterez un petit sachet de graines pour récolter ensuite, sur votre balcon ou dans votre jardin, truffes, cèpes ou morilles.

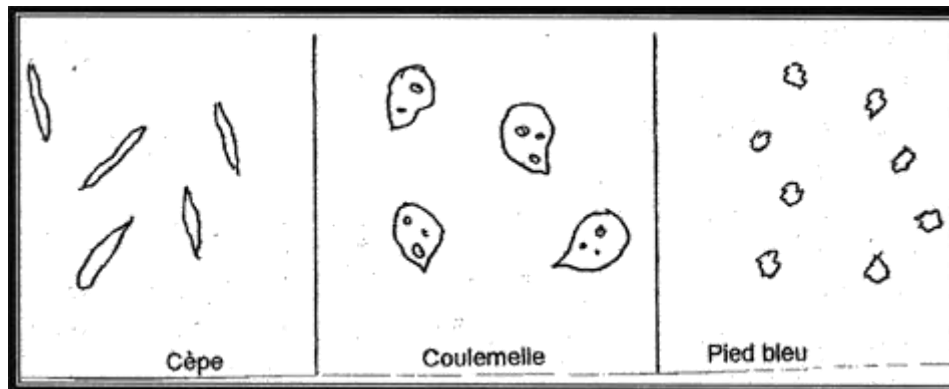
Alors, ça se passe comment ?

Apprenons d'abord que les champignons que nous ramassons ne sont qu'une partie de la plante, la « partie visible de l'iceberg ». Le reste, qu'on appelle « mycélium » ou « thalle » se cache sous terre et ce que nous voyons, en surface, sont les « fruits » que les savants appellent « carpophore ». Celui-ci qui, pour nous, est le champignon proprement dit, est garni de lamelles ou de tubes qui produisent des spores. Ces spores tombent à terre ou sont emportées par le vent.

Très petites, très légères, très nombreuses, elles assurent la propagation de l'espèce. Un seul cèpe peut produire des centaines de millions de spores et le vent peut les emporter à des dizaines de kilomètres. Si tous les spores arrivaient à maturité, ses descendants couvriraient l'équivalent d'un département !

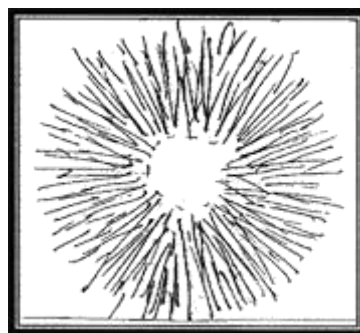
A quoi ressemblent ces spores ? Il faut un microscope puissant pour les voir et, quand on les observe, on constate que chaque sorte de champignons a des spores très caractéristiques. Ce sont leurs « empreintes digitales » qui permettent d'identifier les différentes sortes.

= 1/100ème de mm



Nous ne sommes pas nombreux à avoir un microscope à la maison, mais nous pouvons quand même voir les spores par une expérience qui est à la portée de chacun. Voici comment :

Vous coupez le chapeau d'un champignon de Paris assez gros (ceux qu'on achète pour les farcir), vous le posez sur une assiette blanche, lamelles vers le bas, vous n'y touchez pas pendant la nuit. Le lendemain matin vous le soulevez délicatement et vous contemplez l'image que les spores y ont laissée. On l'appelle une « sporée ».



Ces spores, une fois retournées à la terre, que deviennent-elles ? Elles grandissent et deviennent des champignons ? Pas si simples !

A première vue, même au microscope, toutes les spores d'un même champignon paraissent identiques. En réalité, certaines ont un caractère mâle, d'autres un caractère femelle. (Un peu comme nos chromosomes X et Y). Dans certaines circonstances (lesquelles ?) les spores tombées à terre donnent naissance à un petit filament appelé « mycélium primaire ». Un mycélium primaire mâle peut s'associer avec un mycélium primaire femelle et former un « mycélium secondaire » qui est, en fait, l'embryon d'un nouveau champignon. Ce mycélium secondaire se développe en tous sens et envahit peu à peu le sol (on a calculé que, si l'on mettait bout à bout tous les filaments d'1 gramme de terre de forêt, on obtiendrait un ruban long de plusieurs mètres). Quand les conditions favorables sont réunies (lesquelles? humidité, température ...) le mycélium forme des protubérances qui percent à la surface du sol forment les nouveaux « carpophores ». On peut donc considérer ces derniers comme les fruits de la plante champignon qui, elle, reste sous terre.

A ce propos, une petite curiosité. Si, à partir d'un endroit donné, le mycélium rayonne et progresse dans toutes les directions à la même vitesse et sur un sol de nature uniforme, lorsque les champignons naissent, ils se trouvent tous à la même distance du centre. C'est ainsi que se forment des cercles qui ont toujours frappé les esprits : ce sont les « ronds de sorcière ».



Ils sont fréquents chez certaines sortes de champignons, comme les pieds bleus, les mousserons, les lactaires... Us font la joie des chercheurs qui peuvent espérer une ample moisson, une fois qu'ils ont trouvé le filon.

C'est aussi le moment d'évoquer un autre phénomène bien connu : le rapport étroit qui associe certaines espèces de champignons avec certains arbres, exemples : truffes et chênes dont chacun a entendu parler, mais aussi morilles et frênes, cèpes et châtaigniers, amanites tue-mouche et bouleaux Comment expliquer ces affinités ? Eh bien, il arrive que des filaments de mycélium s'associent aux racines des arbres sous forme d'un feutrage très fin qui habille les radicelles d'un manchon, ou qui pénètre même à l'intérieur. Cet ensemble est un « mycorhize ». Il y a dès lors échange de services entre les deux.

Le champignon décompose les matières organiques du sol et les fournit à l'arbre qui, lui, ne sait pas absorber l'azote ; de même, le champignon stocke dans son mycélium des sels minéraux, des enzymes et des vitamines et les redistribue à son hôte. En revanche, l'arbre fournit des glucides à son auxiliaire. Cet échange de bons et loyaux services porte un nom qui est devenu courant : « Vivre en symbiose ».

Ces services ne sont pas toujours « bons et loyaux ». Certaines espèces, qui sont de véritables parasites, envoient leur mycélium à travers les racines jusqu'au cœur du tissu de l'arbre. Il s'attaque à la lignine, dont il se nourrit, il supprime donc le support même de l'arbre, il en détruit la structure et empêche la sève de monter : l'arbre se dessèche et meurt. Un spécialiste est l'« armillaire couleur de miel », que l'on voit souvent en grandes colonies au pied d'un arbre : celui-ci est alors irrémédiablement condamné.

Le champignon est, d'ailleurs, un champion de la symbiose. Ainsi, il peut s'associer avec une algue pour donner un autre organisme : le lichen, qu'il approvisionne en eau et en sels minéraux. En échange, l'algue, qui contient de la chlorophylle, peut effectuer la photosynthèse qui profite à son associé.

Toutes ces considérations savantes, c'est bien gentil, mais vous attendiez, c'est certain, une réponse aux questions que tout amateur se pose. Comment s'y retrouver parmi les centaines de sortes de champignons ? Comment reconnaître ceux qui sont bons et ceux qui sont vénéneux, voire mortels ? Quand et où les trouver ? Par malheur, vous allez rester sur votre faim, le sujet est bien trop vaste pour qu'on puisse le traiter ici. Mais il existe dans le commerce quantité d'ouvrages bien documentés et fort bien illustrés qui répondent à cette attente.

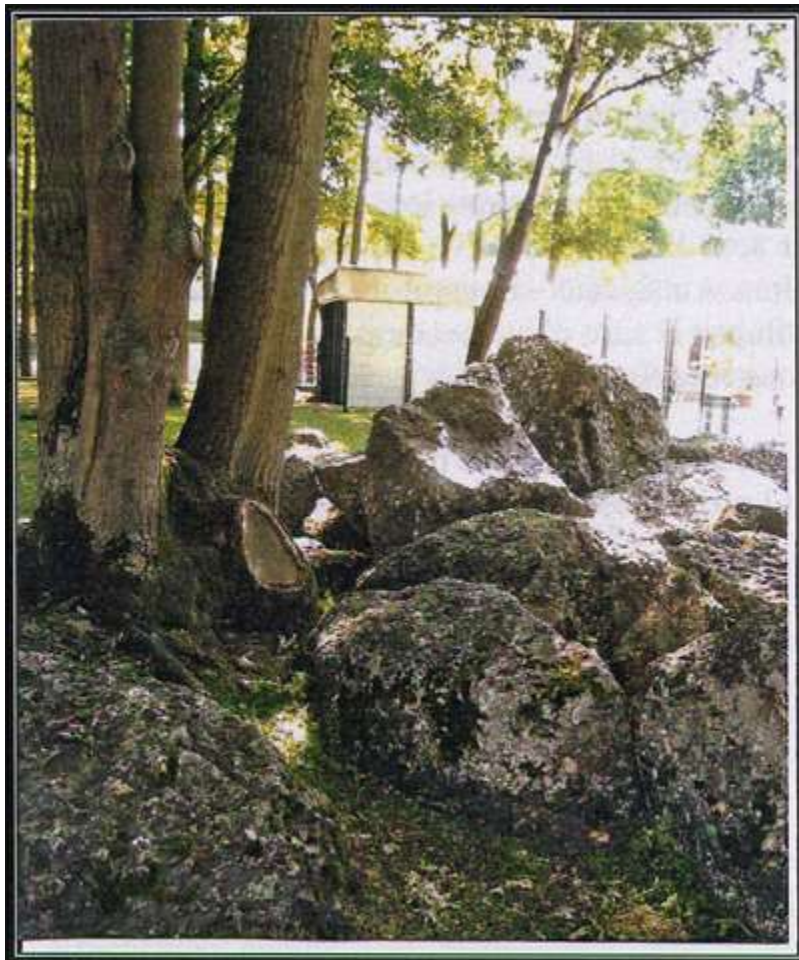
Cet article vous aura peut-être donné l'envie d'y aller voir et d'apprendre sur le terrain. Mais, comment s'y prendre ? L'idéal est d'avoir un copain qui s'y connaisse (un bon copain, qui accepte de vous dévoiler ses secrets !) et de partir avec lui dans les bois, un panier au bras. Vous connaîtrez alors les joies secrètes réservées au chercheur de champignons. Vous serez surpris par la grande coulemelle qui dresse son parasol au-dessus des herbes folles. Vous admirerez le groupe des pieds bleus qui égayent de leur violet insolite le tapis roux des feuilles mortes. Vous rencontrerez, pourquoi pas, le roi, le cèpe, qui cache sous la mousse le velouté de son gros chapeau marron.

Et puis, rentré chez vous, vous présenterez fièrement votre récolte... en attendant de la savourer !

Pierre RUCKSTUHL

Thanet ! Thanet !

Les Coyens sont très fiers de leurs poudingues formés au thanécien, il y a 55 à 58 millions d'années lorsque la mer du Nord venait brasser le sable de Bracheux (1) et faisait rouler les galets sur les belles plages qui s'étendaient juste à l'endroit de nos maisons d'aujourd'hui.



Mais savez- vous d'où vient le nom de Thanet ?

Avant la fin du Moyen Age, c'était une île à l'extrémité orientale du Kent, ce comté de l'Angleterre au sud de l'estuaire de la Tamise. Deux minuscules fleuves, la Wantsum coulant vers le Nord et la Stour allant vers le Sud avaient un « lit commun » unissant leurs boucles paresseuses et isolant ainsi une centaine de kilomètres carrés. Depuis, facétieuses, elles se sont séparées et Thanet est maintenant bien rattachée à la terre ferme.

Des particularités géologiques sur ses sables ont fait retenir son nom pour cet étage de l'ère tertiaire mais l'histoire de la petite île n'est pas dépourvue d'intérêt. Ce fut, aux temps reculés, un terrain d'invasion de l'Angleterre. Les Saxons et les Angles y auraient abordé. Puis vinrent ensuite les légions romaines, dont une partie aurait envahi l'île. Vers 440, trois vaisseaux, venus de Germanie et commandés par les deux frères Henghist et Horsa, touchèrent l'île et furent assez surpris de la proposition que leur fit le roi « Grand breton » Guoteyrn de les engager illico dans la lutte contre les Pietés et les Scots en échange de l'île de Thanet. Marché conclu et, après combats et trahisons, Horsa fut tué et Henghist devient chef de la province.

Vers 600, Ethelbert régnait sur le Kent et venait d'épouser une femme franque de religion catholique. C'est à ce moment que débarquent Augustin et ses fidèles à la pointe de Thanet. Le roi saxon leur impose de rester dans l'île avant de décider de leur sort. La reine s'activa auprès de son époux pour être favorable aux missionnaires. Ainsi, ceux-ci purent-ils se rendre en procession à Kentwara-Byrig. Augustin prit le titre d'évêque du pays de Kent, Ethelbert se convertit et Canterbury commença sa divine et glorieuse ascension.

Plus près de nous, à Broadstairs, une petite cité de Thanet, proche de la côte sud, Dickens écrivit les célèbres pages de David Copperfield...

Jacques MEYER

(1) Le sable de Bracheux ; du nom d'une carrière située dans les faubourgs de Beauvais (commune de Marissel) exploitée du XVIII^e siècle à 1960 et qui reste un important site fossilifère du thanécien.

Plantes invasives

Depuis quelques années, le Parc Naturel Régional, aidé par le Conservatoire Botanique National de Bailleul, la DIREN (Direction Régionale de l'Environnement) de Picardie, FAP3F (l'Union des Amis du Parc Naturel Régional Oise-Pays de France et de ses Trois Forêts) et, plus généralement, les associations de botanistes, mènent une lutte contre certaines plantes qui cherchent à envahir nos régions : ce sont les plantes invasives.

Qu'est-ce qu'une plante invasive ?

- c'est une plante qui vient d'une région biographique différente de la nôtre
- qui a une capacité de colonisation forte et durable, la rendant incontrôlable
- qui peut bouleverser et modifier le fonctionnement d'écosystèmes entiers.

La Picardie compte 19 espèces préoccupantes. Ce sont souvent des plantes aquatiques : par exemple, la Jussie à grandes fleurs s'est introduite dans le cours de la Somme (de Laon à Ham) et même dans l'Oise à Beauvais, Compiègne et Senlis.

Les conséquences sont :

- l'atterrissement des plans d'eaux
- les transports fluviaux perturbés, voire impossibles dans les zones infestées
- le frayage des poissons et même parfois leur passage qui ne peut se faire

Bien sûr on peut entreprendre des luttes :

- biologique : elle nécessite beaucoup d'études et peu de réussites
- mécanique : elle est possible sur de grandes surfaces, à condition qu'elle soit couplée à un arrachement annuel
- chimique : elle doit être bien utilisée car elle n'est pas toujours efficace ni sans conséquences

A Coye, nous avons aussi une espèce invasive : c'est ***l'ailante glanduleux***, un grand et bel arbre qui peut atteindre de vingt à trente mètres de haut, originaire de Chine, qui se plaît, hélas, dans notre région. C'est une espèce rudérale, s'accommodant de tous les sites inhospitaliers. Il pousse sur les friches, les décombres et est capable de résister à toutes les pollutions. Il est très drageonnant et se sème naturellement de façon effrénée, envahit tout l'espace, le jardin, mais les trottoirs aussi.

Il est connu en toxicologie humaine à cause des allergies que peuvent donner les contacts avec sa sève. Son feuillage sent mauvais et le miel élaboré à partir de son nectar a l'odeur de l'urine de chat. Son bois est cassant et sans valeur.

Nous mettons tous les Coyens en garde et avons récemment attiré l'attention de la Municipalité sur cette plante afin qu'elle soit éradiquée de certains lieux où elle poussait, ce qui fut fait.

Jeannine DELAIGUE



1. Jeune rameau brun orangé à nombreuses lenticelles et cicatrices foliaires.
2. Feuille molle très grande, composée de 13 à 25 paires de folioles munies à la base de 1 à 4 dents dotées chacune d'une glande à odeur très désagréable.
3. Fruits (samares) rougeâtres.

Etude faite par le PNR pour la restauration de zones humides en forêt de Coye (article extrait du rapport d'activités 2006 du (Parc naturel régional d'Oise-(Pays de France)

Préserver par une gestion durable la richesse et la diversité du patrimoine naturel

Préserver, restaurer et gérer les milieux naturels d'intérêt écologique et promouvoir une gestion adaptée et équilibrée de la faune

Etude pour la restauration de zones humides en forêt de Coye

Calendrier : Juin 2006 à juin 2007

Commissions : Sous-groupe biodiversité

Partenaires spécifiques : Institut de France, ONF, commune de Luzarches

Quelques chiffres : 7 mares à créer

Coût de l'action : 15 847 €

Contact : Jean-Luc HERCENT

L'étude préalable à la révision de l'aménagement de la forêt de Chantilly a permis de confirmer l'intérêt écologique de la mare des 14 arpents ainsi que des sources qui l'alimentent, identifiées comme site d'intérêt écologique par la charte du Parc. Cette étude a également mis en exergue un certain nombre de dysfonctionnements et de menaces pour la préservation des habitats et espèces d'intérêt de cette partie de la forêt du Domaine de Chantilly.

C'est dans ce contexte que le Parc Naturel Régional souhaite désormais engager des travaux de restauration, en concertation avec les communes concernées (notamment la commune de Luzarches qui avait interpellé le Parc sur l'état de la mare des 14 arpents), l'Institut de France et l'ONF.

Pour ce faire, une étude opérationnelle définissant les travaux à engager sur les zones humides de la forêt de Coye situées au sud du massif forestier de Chantilly a été engagée.

Cette étude a été scindée en 2 étapes :

- la première concerne la restauration de la circulation de l'eau de part et d'autre de la route de la Ménagerie, notamment aux abords de la mare des 14 arpents, située sur la commune de Luzarches
- la seconde traitera des aménagements écologiques pour restaurer les zones humides situées en amont de la mare des 14 arpents, en forêt de Coye

La 1ère tranche d'étude a été réalisée au printemps 2006 et les premières actions de restauration de part et d'autre de la route de la ménagerie seront mises en œuvre en 2007. D'ores et déjà, la commune de Luzarches a remis en eau la mare.

La 2ème tranche d'étude démarrera au printemps 2007.



De Hollywood à Coye-la-forêt

Il pourrait paraître présomptueux d'annoncer que Coye et ses environs constituent un cadre rêvé pour le septième art et, pourtant, bon nombre de films ont été tournés dans notre contrée. L'ombre de grands acteurs français et étrangers plane encore sur les sentiers des sous-bois de la forêt de Chantilly et des étangs de Commelles : on peut citer pêle-mêle Jean Marais, Gène Kelly, Fred Astaire, Jean Poiret... qui ont fréquenté les lieux.

Saviez-vous que les plus grandes comédies hollywoodiennes des années cinquante-soixante tournées en France faisaient escale dans ce havre de paix ? Les studios californiens espéraient peut-être éviter l'agitation parisienne pour tourner des scènes bucoliques et dotées d'un grand romantisme.



Nous allons nous intéresser, dans ce premier volet, aux comédies américaines qui ont marqué l'époque de l'après-guerre avec des actrices et des comédiens qui sont devenus, grâce à elles, de véritables icônes du septième art. La première à ouvrir le bal et à immortaliser la loge de Viarmes et les étangs de Commelles est *Drôle de Frimousse* (connu aussi sous le nom de *Funny Face* ou de *Cinderella a Parigi*) où Audrey Hepburn et Fred Astaire se donnent la réplique et, dans le film, tombent amoureux l'un de l'autre justement, dans une scène mémorable, devant le château de la Reine Blanche, transformé en édifice religieux pour l'occasion.

Drôle de Frimousse s'inscrit dans la grande tradition des comédies musicales américaines ; réalisée en 1956 par un des maîtres du genre, Stanley Donen, à qui l'on doit les très célèbres *Chantons sous la pluie*, *Beau fixe sur New-York* et les *Sept femmes de Barberousse*, elle est produite par la société Paramount. Cependant des conseillers de la MGM viennent travailler sur le film pour épauler cette superproduction.

Le film débute à New-York où la directrice d'un magazine de mode recherche un mannequin qui pourrait représenter le nouvel idéal féminin de ses fidèles lectrices. Cette directrice de mode tyrannique inspirera d'ailleurs plus tard l'héroïne du célèbre best-seller américain *Le diable s'habille en Prada*. C'est la rencontre de Greenwich Village et de la cinquième avenue qui va bouleverser l'ordre établi. Une petite libraire de Greenwich est choisie grâce à un photographe célèbre qui lui a promis de l'emmener à Paris. La petite libraire, jouée par Audrey Hepburn semble, évidemment, perdue dans ce monde superficiel et impitoyable de la mode. Les défilés s'enchaînent et les séances de pose se succèdent jusqu'à la mise en scène du mariage du mannequin devant la loge de Viarmes qui s'est curieusement métamorphosée, le temps de cette pose, en une église de campagne.

Cette scène est l'occasion pour les deux interprètes de dévoiler leur talent de chanteurs et danseurs en entonnant la belle mélodie de « He Loves and She Loves ». Le spectateur ne peut oublier cette magnifique chorégraphie improvisée sur les berges de la Thève au milieu des cygnes paisibles. Dans le lointain, le paysage s'étend jusqu'au feu viaduc qui dominait la vallée de toute sa hauteur. En y regardant de plus près, le spectateur perspicace peut observer un train passer, preuve, s'il en est, de l'existence d'une réalité autour des personnages.

Pratiquement en même temps, une autre comédie musicale sort avec Paris comme toile de fond. Il s'agit de *Les Girls* dirigée par Cole Porter et réalisée par George Cukor d'après une nouvelle de Vera Caspary. Elle est produite par la MGM et rassemble une pléiade de vedettes américaines : Gène Kelly dans le rôle principal masculin mais aussi Mitzi Gaynor, Kay Kendall et Taina Elg dans le rôle de la danseuse française. Même, notre gloire nationale expatriée à Hollywood, Jacques Bergerac, figure au générique et joue l'amoureux éconduit de Taina Elg. Il est vraisemblable que le tournage a eu lieu en même temps que *Drôle de Frimousse*, il faut se souvenir des échanges entre la MGM et Paramount pour la réalisation de *Drôle de Frimousse* et cette collaboration a certainement joué dans les deux sens. Une scène nocturne seulement est tournée sur les bords de la Thève : Il s'agit du couple Gène Kelly-Taina Elg qui descendent en barque la rivière qui apparaît, d'ailleurs, plus large qu'actuellement. Cette séquence permet d'apercevoir des berges verdoyantes et une pile de l'ancien viaduc qui trône au milieu de cette végétation luxuriante.

Le couple d'amoureux entonne, à ce moment-là, la très belle chanson écrite par Cole Porter « *ça c'est l'amour* ».

Il faut attendre une dizaine d'années pour voir les équipes d'Hollywood planter à nouveau leurs caméras sur les rives des étangs de Comelles ; c'est encore Stanley Donen qui est l'instigateur de cette nouvelle rencontre avec les paysages picards grâce à *Voyage à deux (Two on the road)*.

Frédéric Raphaël, le scénariste, a un projet très ancien à proposer : le récit de ses nombreux voyages de vacances en France qu'il répète chaque année en compagnie de sa femme. Le propos du film est de montrer les relations difficiles d'un couple anglais et sa longue usure après dix années de mariage. Le scénario fait figure d'OVNI à Hollywood puisqu'il mêle, au récit du voyage présent, des « flash backs » sur trois périodes marquantes (la première rencontre, la vie à deux, le temps des infidélités). Après un premier refus, Audrey Hepburn accepte finalement de tourner avec Albert Finney qui remplace Paul Newman, longtemps pressenti pour le rôle, mais qui l'a finalement décliné.

Si la complexité du scénario laisse perplexe les producteurs américains, le tournage ne s'annonce pas des plus simples : Stanley Donen doit en effet présenter le couple dans des tenues et des décors adaptés à chaque période. Ainsi, pas moins de quatre véhicules sont utilisés, les costumes portés par Audrey doivent tous être différents et rappeler les périodes de la vie (la vie célibataire, de jeune mariée, de mère de famille..). Seule, une grande virtuosité dans les fondus-enchaînés entre les époques permet de garantir une cohérence et une fluidité dans le déroulement de l'intrigue. Stanley Donen avouera plus tard que *Voyage à Deux* a été le film le plus difficile de sa carrière. En y regardant de plus près, le résultat est bien là : le spectateur navigue assez facilement entre les quatre époques en identifiant les tenues et les éléments du décor.

Même si le but du voyage est la Côte d'Azur, (la French Riviera fait toujours rêver les Britanniques), le film s'attarde longuement dans le nord de la France sur des nationales et des départementales anonymes ; eh bien, me diriez-vous, pas si anonymes que ça, pour nous habitants de l'Oise ! On reconnaît sans peine la Route des Etangs, le petit pont où le couple d'amoureux fait du stop, les chemins qui bordent les étangs. Il y a une scène d'anthologie où, après une nuit passée sous la tente sur les bords de l'étang de la Loge, Albert tente de démarrer sur un chemin pentu (aujourd'hui goudronné) au volant de sa vieille MG. On voit même (clin d'œil du cinéaste peut-être ?) se profiler au loin le château de la Reine Blanche, théâtre des amours des deux protagonistes de *Drôle de Frimousse*, lorsque le couple revient se disputer au volant d'une Mercedes blanche.

Le film va même prolonger ce séjour en Picardie par une halte (extrêmement

rapide) au château de Chantilly ; là encore, Donen innove en proposant une séquence en accéléré pour mieux souligner l'impatience du couple et l'avidité à tout voir et à dévorer la vie. J'ai revu avec émotion la vieille guimbarde de mon enfance « Chantilly Glaces » qui, pour marquer sa venue, se distinguait de ses autres congénères par les quelques notes de la musique de la *lettre à Elise* et qui est immortalisée dans ce film, mythique à plus d'un titre.

Les étangs et sa région ont représenté pour de nombreux cinéastes (ici les Américains) un décor très photogénique. Une prochaine fois, je tenterai d'analyser les raisons de son succès dans le cinéma français qui, lui aussi, a utilisé ces paysages pour de nombreuses réalisations.

A cette occasion, nous éditerons un fascicule qui regroupera le cinéma américain et le cinéma français et une projection d'extraits de ces films sera présentée au Centre Culturel.

Jean-Luc MEYER



Audrey Hepburn sur les bords de la Thève

Le coin des poètes

FRISSON DE FEUILLES

Un menu frisson de feuilles
Au travers de la forêt :
Voici l'écureuil
Qui grimpe au sommet
Du vieux chêne ;
Voici le chevreuil
Qui s'interrompt de boire à la fontaine ;
Voici le bouvreuil
Qui, dans son nid, se pelotonne ...
Un frelon dans l'ombre bourdonne ;
Le vent rebrousse tes cheveux ;
Je vois briller tes yeux,
Comme deux sources sous les saules ;
Nos épaules
Se touchent soudain ;
Ta main serre ma main ;
Dans le sentier, où la couleuvre rôde,
Nous sommes seuls
Le vent, qui n'est jamais las,
Fait frémir les feuilles :
Mon cœur bat...

Philéas LEBESGUE



Principaux articles parus dans les Petites Chroniques

(si vous êtes intéressés, nous pouvons vous les procurer)

- N°1 Le monde mystérieux des champignons
A la découverte des arbres, des fleurs d'automne, des sols
- N°2 Histoire des archers de Coye
Le marais de la Troublerie
La ficaire, fleur de printemps
Notre ami le bouleau
Traces des animaux en forêt
Une histoire de bois mort au Moyen Age
Charte du promeneur de la nature
- N°3 Hydrographie (la Thève)
Les puits à Coye
Les papillons
Anecdote sur Toussaint Rose
Emploi du temps d'un forestier de terrain à l'ONF
Au fil des jours (extrait du journal d'un ami des oiseaux)
En ce temps-là, les Coyens avaient faim
- N°4 Le cheval Camargo
Position géographique de Coye
La processionnaire du chêne
- N°5 La figue et la guêpe, une histoire d'amour
Promenade mycologique
Spirée ou aspirine ?
Recyclage : compost
- N°6 Une piquante amie : la grande ortie
Histoire des jardins
Quand Pilâtre de Rozier en montgolfière atterrissait en forêt de Coye
Lorsque nos ancêtres vivaient au bois
- N°7 Hommage à Henri Romagnésie
Exposition « histoire de nos jardins »
Le jardin aux oiseaux ... et leur langage
Célébrités picardes
La pomme de terre
Un amoureux du Valois, Gérard de Nerval
Les bornes armoriées de la forêt

- N°8 Le service Départemental de l'architecture
Anodontes et mulettes
Une étrange histoire de pivert
L'ail
Célébrités picardes
Les petits chanteurs de la Reine Blanche
Quelques mots et expressions utilisés par nos grand-mères
- N°9 Le bénévolat
Le silex
Chronique d'une naissance annoncée (mésanges)
Spectaculaire migration des crapauds
Le paquebot « le Duc d'Aumale »
Les prêles
- N°10 L'arbre et le litige judiciaire
Le bouleau
Randonneurs de Coye ... à propos de chaussures
Petite histoire d'une réussite (le margotin)
L'origine de la boussole
- N°11 Les crapauds reçoivent France Inter
Les églises fortifiées de la Thiérache
Le chemin de Saint Jacques de Compostelle (1^{ère} partie)
Brève présentation historique de l'église de Coye
- N°12 Le chemin de Saint Jacques de Compostelle (2^{ème} partie)
La Sylve côté jardin
Promenade en forêt de Chantilly en 1907
Les cadrans solaires
- N°13 Murmure de la source du Bois Brandin
Les scieurs de long
Ne badinons pas avec la bardane
Le bureau de poste de Coye
- N° 14 Une balade dans le Valois
Les insondables mystères de la nature
Un duo entre amis
Connaissez- vous le tussilage Pas d'âne ?
Mille ans d'histoire nous sont contés, visite à la Roche Guyon
Le poudingue de Coye
Prenez soin de vos plantes en douceur

FASCICULES édités par la SYLVE

- Le margoteur
- Les oiseaux de nos jardins
- Les oiseaux des forêts, des étangs, des bords de l'eau, des champs et des prés
- Le cordier
- Les grands canulars
- Coye et ses moulins à eau
- Henri Romagnési, mycologue
- Les Petits Chanteurs de la Reine Blanche
- La forêt de Coye, terre d'histoire et de découvertes (avec 10 itinéraires de promenades en forêt au départ de Coye)
- Sentier botanique de Champoleux
- Les commerçants à Coye de 1925 à aujourd'hui
- Toussaint Rose, marquis de Coye
- La flore de la forêt de Coye et des étangs de Commelles
- Les Dautreleau, maîtres de poste

Composition du Conseil d'administration au 31 décembre 2006

AMIARD Jacqueline	20 rue des Ormes	60580 COYE-LA-FORET
BARDEAU Alain	21 rue des Epinettes	75017 PARIS 60580
BARDEAU Guite	6 rue d'Hérivaux	COYE-LA- FORET 60560
BEAURIN André	9 rue Saint Hubert	ORRY-LA-VILLE 60580
BOURG Jean-Louis	11 Côte de Bellevue	COYE-LA-FORET 60580
BRETON Jacques	8 rue des Hêtres	COYE-LA-FORET 60580
COCHU Georgina	8 rue de l'Orée des Bois	COYE -LA-FORET 60580
DELAIGUE Maurice	35 rue de l'Orée des bois	COYE-LA-FORET 60580
DELZENNE Jean-Marie	4ter avenue des Tilles	COYE-LA-FORET 60580
DOIZE Odette	12 rue du Roncier	COYE-LA-FORET 60580
DUBOIS Pierre	24 Les Castillets	COYE-LA- FORET 60580
MANACH Alain	3 rue d'Hérivaux	COYE-LA-FORET 60580
POONAWALA Khatija	6 allée de la Ménagerie	COYE-LA-FORET 60580
PRIEUX Jean	2 rue de la Clairière	COYE-LA-FORET 60580
RIGAUX Michel	5 rue des Genêts	COYE-LA-FORET 60560
RIVES Jean-Claude	4 rue Racine	ORRY-LA-VILLE 60500
RUCKSTUHL Pierre	22 rue Victor Hugo	CHANTILLY 60580
SAGNIEZ Ginette	18 Clos St. Antoine	COYE-LA-FORET

